

L'église est envahie par une foule avide qui pénètre dans le sanctuaire, renverse le tabernacle, saisit les vases sacrés, puis court aux chapelles, au trésor, en disperse les richesses. Les vagabonds, les truands s'arrachent les chaînes d'or, les châsses des saints, les chappes brodées, les couronnes de perles, les débris de métal précieux. Les menaces et les coups s'échangent, les spoliateurs sont dépouillés; les débris volés sont arrachés par la violence, et la multitude grossissant toujours, ne peut plus tenir dans les vastes cours, dans les jardins, dans les cloîtres où les nouveaux venus pressent et refoulent ceux qui sont arrivés avant eux.

Alors la fureur et la turbulence montent à leur comble. Le plaisir de détruire pour détruire, de renverser pour renverser enivre les esprits. On arrache les portes, les fenêtres, les boiseries; on jette des croisées sur la foule, les meubles qu'on ne peut emporter; des coups de hache dans les poutres font tomber, au milieu du délire général, les cinq cloches d'un des clochers et les trois cloches de l'autre. Les marbres et le fer sont arrachés, le cuivre et le plomb sont enlevés, les bois sont sciés, les piliers renversés; on charge sur des voitures les chandeliers, les croix, les bannières, les étoffes précieuses, les tableaux lacérés, les statues brisées, pour les descendre dans la ville, et, par raillerie dérisoire, on jette des chapes et des chasubles sur les chevaux.

La célèbre rose donnée à l'église par le pape Innocent IV avait disparu; la châsse d'argent qui renfermait le corps de saint Just était brisée et les reliques dispersées; les sépulcres de porphyre, de marbre et de jaspe étaient en ruines; le tombeau du Duc de Bretagne ou-